

Et après ?

Compléments sur les Résistants

Source à citer pour toute utilisation publique : <https://resistanceauquotidien.fr/>

3-3-Articles_RésistantsAutres

Ces coupures de journaux sur des Résistants connus ont été conservées dans les archives familiales. L'origine ou la date ne sont en général pas identifiés. Ce sont pour la plupart des notices nécrologiques ou articles parus sur le journal La Montagne, ou des articles parus dans le journal du MUR après la libération.

Contenu

Page	Article
2	Charles Boyer (<i>Charles</i>)
3	Michel Couturie (<i>Cdt Michel</i>)
5	Antoine Diederich (<i>Capitaine Baptiste</i>)
7	Lucien Fournier
8	Jean Guyonnet (<i>Cdt Bicot</i>)
9	Raymond Labaune (<i>Irma</i>)
10	Jean Lacquit (<i>Jean Lambert</i>)
11	Camille Leclanché (<i>Buron</i>)
13	Armand Merle (<i>Rabouchine</i>)
14	Nestor Perret (<i>Serge</i>)
15	Pierre le canadien
16	Marius Pireyre (<i>Duranthon</i>)
17	Antoine Prugne (<i>Le Rouge</i>)
18	Jean Saccomani (<i>Luc le boulanger</i>)
19	Ernest Darbaud, Jeanne Robillon, Georges Fabre, Victor Maume, Frederic Cuocq

Le capitaine Charles BOYER

Commandant de la 15^e Compagnie
du Mont-Mouchet

Abattu par les Allemands

Charles Boyer naquit le 6 mars 1914, à Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise). Après des études d'ingénieur-électricien à l'école d'électricité industrielle de Paris, il était admis au ministère de l'Air à Paris et il devait être affecté peu de temps avant la guerre à l'Atelier industriel d'Aulnat en qualité de dessinateur, chargé, pendant l'occupation, des services bibliographiques et photographiques. Il prit une part très active à la Résistance et notamment à l'établissement des plans et photos qui allaient permettre aux alliés d'être exactement renseignés tant sur les objectifs à atteindre, que sur les résultats obtenus lors des bombardements successifs des ateliers de l'A.I.A.

Répondant à l'appel du général de Gaulle, en mai 1944, il prit part aux batailles du Mont-Mouchet et de Chaudesaigues où, adjoint au commandant du 4^e bataillon d'Auvergne, il commandait la 15^e compagnie.

Le 27 juillet, au cours d'une mission dont l'avait chargé son commandant au combat de Chaméane, Charles fut blessé et fait prisonnier. Conduit à Saint-Jean-en-Val, où se tenait l'état-major ennemi, le jeune officier refusa de parler et réussit à faire disparaître les documents dont il était porteur. C'est alors qu'il fut conduit à Clermont-Ferrand où il fut torturé et assassiné par la Gestapo. Son corps ne fut retrouvé que fin novembre dans une fosse, à Aulnat, d'où furent retirés notamment, les corps de Mme Menut, du colonel Mary, du docteur Fitzman, etc... Ses obsèques, très émouvantes eurent lieu le 30 novembre 1944, à Clermont-Ferrand et il fut inhumé au cime-



Charles BOYER

tière des Carmes en même temps que trois autres victimes non identifiées.

Le capitaine Charles Boyer a été l'objet de l'élogieuse citation ci-dessous :

Citation à l'ordre du corps d'armée

« Bel officier, commandant la 15^e Cie à la bataille du Mont-Mouchet et de Chaudesaigues

Adjoint au commandant du 4^e bataillon a toujours fait preuve des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid.

Fait prisonnier au combat de Chaméane le 30 juillet 1944, fut odieusement supplicié. Sous les pires souffrances refusa de parler et de livrer les siens. Mourut héroïquement et restera toujours une des plus nobles et plus pures figures de la Résistance d'Auvergne »

Signé : GASPARD.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec étoile de vermeil.

Ancien résistant et maire d'Authezat

C'est avec peine que nous avons appris le décès de M. Michel Couturier, homme de cœur qui laissera un souvenir vivace dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu. Car sa vie privée, son action dans la Résistance et son action en faveur de la profession qu'il affectionnait lui ont valu l'estime de tous ceux qui l'ont approché.

Michel Couturier était né le 21 mars 1908, à Montpeyrux (Puy-de-Dôme). Orphelin de guerre, il a eu une jeunesse particulièrement difficile. Il a débuté dans la vie après une formation modeste. Pourtant, par son travail, il sut acquérir une compétence reconnue de tous.

Lors de l'occupation allemande, résistant de la première heure, appartenant au mouvement de libération en 1942, il fut chargé de

A la Libération, sans tirer gloire de son passé de résistant, mais soutenu par l'affection de sa mère qu'il adorait, il reprit avec courage ses activités professionnelles qu'il avait abandonnées pour lutter contre l'ennemi.

Bien aidé par ses fils et son épouse dont la conduite dans la Résistance fut exemplaire, il sut créer une entreprise moyenne citée en exemple dans le département pour son sérieux.

Ses collègues lui rendirent hommage en le portant à la présidence du Syndicat des travaux publics. Elu au Conseil municipal de la commune d'Authezat, il en devint le maire.

Il se donna corps et âme à ces deux fonctions qu'il occupa tant que son état de santé le lui permit.

Toutes ces activités lui valurent la Légion d'honneur, la croix de guerre, la médaille de la Résistance avec rosette, la médaille du Mérite civil, sans compter l'estime de ses concitoyens et de tous ceux qui l'ont connu.

Notre journal s'associe à ses innombrables amis pour s'incliner devant la douleur de sa femme, de ses enfants, petits-enfants et leur adresser ses très vives condoléances.

La Respectable Loge « Raison et Solidarité » d'Issoire du Grand Orient de France informe ses Frères du passage à l'Orient Éternel de

Michel COUTURIER

Ses obsèques auront lieu demain jeudi 23 février, au cimetière de Montpeyrux.

Réunion à son domicile d'Authezat à 15 heures.

Les adhérents du Comité A.N. A.C.R. de Vic-le-Comte et Zone II sont priés d'assister aux obsèques de leur président

Michel COUTURIER

qui auront lieu à Montpeyrux, demain jeudi 23 février, à 16 h.

Levée du corps à Authezat à 15 h. 30.

Le Comité d'Union de la Résistance d'Auvergne invite instamment tous les camarades résistants à assister aux obsèques du

Commandant Michel COUTURIER demain jeudi 23 février.

Levée du corps à son domicile d'Authezat, à 15 h. 30.

Obsèques à Montpeyrux, à 16 heures.

AUTHEZAT — VIC-LE-COMTE

COURNON

Mme Michel COUTURIER ;
M. et Mme René COUTURIER,
leurs enfants Françoise, Jacques et Anne-Marie ;
M. et Mme Maurice COUTURIER
et Thierry ;

M. et Mme Dominique et Yvelise
LEGUE ;

Les familles JONINON, FRADIN,
FONDARY, VAISSIERE, CA-
VARD ;

Mme RANVAL, son employée ;
Tous ses nombreux amis, ainsi
que le personnel de l'Entre-
prise COUTURIER
ont l'immense douleur de vous
faire part du décès de

Monsieur Michel COUTURIER

Entrepreneur de bâtiments
et travaux publics retraité
Président d'honneur
de la Fédération des T.P.
de la région Auvergne
Ancien maire d'Authezat
Médaille de la Résistance
Chevalier de la Légion d'honneur
Officier

de l'Ordre du Mérite national
survenu à l'âge de 69 ans. Ses
obsèques civiles auront lieu au
cimetière de Montpeyrux.

Levée du corps à son domicile,
à Authezat, demain jeudi 23 fé-
vrier, à 15 h. 30.

Selon la volonté du défunt, le
deuil ne sera pas porté.

La famille s'excuse de ne pas
recevoir.

Les adhérents et amis des An-
ciens du Maquis et M.U.R.S. d'Au-
vergne sont priés d'assister aux
obsèques de leur camarade, le

Commandant Michel COUTURIER
« Michel », chef de la Zone II
Chevalier de la Légion d'honneur
Croix de guerre

Médaille de la Résistance
avec rosette

Levée du corps demain jeudi
23 février, à 15 h. 30, à Authezat.
Obsèques à Montpeyrux, à
16 heures.

La section d'Auvergne des Mé-
dillés de la Résistance invite
tous ses adhérents à venir nom-
breux aux obsèques de leur ca-
marade, le

Commandant Michel COUTURIER

Michel COUTURIER

Ex-commandant MICHEL
dans la Résistance
Médaille de la Résistance
Chevalier de la Légion d'honneur
Officier

dans l'Ordre national du Mérite
vous informe de son passage à
l'Orient Éternel le 21 février
1978.

Mes obsèques, purement civi-
les, auront lieu demain jeudi 23
février 1978, à 16 heures, au
cimetière de Montpeyrux.



former les premières « sizaines »
et « trentaines » dans la région
de Vic-le-Comte d'abord, dans
d'autres secteurs ensuite.

Poursuivi par la Gestapo, ainsi
que sa famille, il échappa par
miracle à ses poursuivants et con-
tinua son action.

Après les durs combats du
Mont-Mouchet, il devint chef de
la Zone 2 de guérilla F.F.I. et
c'est là que sous le nom de com-
mandant « Michel » il donna toute
la mesure de sa forte person-
nalité.

Michel Couturier était adoré de
ses hommes. Par son sang-froid,
son courage et son mépris du
danger, il fut un exemple pour
ses compagnons.

Le président, les membres du Conseil d'administration, la direction et le personnel de la Caisse de Congés Payés du Bâtiment de la Région du Massif central ont le regret de vous faire part du décès de

Monsieur Michel COUTURIER
Censeur-entrepreneur
de la Caisse

et prie les adhérents disponibles de bien vouloir assister à ses obsèques.

Le conseil d'administration et la direction de la Caisse régionale d'Assurance maladie du Massif central ;

Le conseil d'administration et la direction de la Caisse primaire d'Assurance maladie du Puy-de-Dôme
ont la douleur de vous faire part du décès de

Monsieur Michel COUTURIER
Administrateur

Le président-fondateur de la F.A.C.C., maire de Cournon-d'Auvergne, conseiller général, et les présidents des sections de la F.A.C.C. invitent les bureaux et tous les sportifs à assister aux obsèques de

Monsieur Michel COUTURIER
Président d'honneur
de la section rugby

qui se dérouleront à Montpeyroux, **demain jeudi 23 février 1978, à 16 heures.**

Les dirigeants et les joueurs de la section rugby de la F.A.C.C. ont la douleur de vous faire part du décès de leur président-fondateur

Monsieur Michel COUTURIER
et invitent tous les membres de la section et ses nombreux amis à assister aux obsèques.

**AUTHEZAT — VIC-LE-COMTE
COURNON**

Mme Michel COUTURIER, ses enfants, ses petits-enfants et toute la famille, dans l'impossibilité de le faire individuellement, remercient chaleureusement :

Les parlementaires ;
Les représentants des collectivités locales ;
Les représentants des administrations, ainsi que toutes les personnalités ;
Le personnel de l'Entreprise Couturier ;

Les Fédérations nationale et régionale des Travaux publics, la Fédération régionale du Bâtiment et des Travaux publics, les syndicats professionnels ;

Les associations diverses de la Résistance ;

La Loge d'Issoire ;
Les caisses, organismes ou établissements sociaux au sein desquels il exerçait une fonction ;

La F.A.C.C. ;
La Société du Val d'Allier ;

Tous ses nombreux amis et toutes les personnes qui, par leur présence, leurs messages de sympathie ou leurs envois de fleurs, se sont associés à leur peine lors des obsèques de

Monsieur Michel COUTURIER

Leurs remerciements vont également aux médecins et personnel du service de néphrologie du C.H.R.U. pour les soins attentifs prodigués au défunt depuis plusieurs années et surtout pendant ces dernières semaines.

UN LUXEMBOURGEOIS, M. ANTOINE DIEDERICH A ETE FAIT CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR



C'est à l'occasion d'une émouvante cérémonie qui se déroulait dimanche matin à la mairie d'Aubière que M. Antoine Diederich, luxembourgeois d'origine, alias capitaine Baptiste dans la Résistance, a reçu la Légion d'honneur à titre militaire des mains du colonel Robert Huguet, chef adjoint des maquis d'Auvergne, compagnon de la Libération et officier de la Légion d'honneur.

A cette solennelle manifestation qui voyait la récompense des activités de résistance d'un homme tout à fait exceptionnel, assistaient de nombreuses personnalités, et M. Francisque Chaussidon prit la parole pour exprimer tout l'honneur et l'immense fierté qui retombent sur l'Association départementale des francs-tireurs et partisans français, et plus particulièrement sur le camp Gabriel-Péri et la 1103^e compagnie où M. Diederich commandait un détachement.



Le colonel Robert Huguet remet la Légion d'honneur à M. Antoine Diederich, vêtu de l'habit de douanier luxembourgeois.

FTPF

« L'HOMME A LA MITRAILLEUSE »

En retraçant l'activité du capitaine Baptiste au service de la libération de notre pays, M. Chausidon rappela l'incroyable courage et l'abnégation de celui qui était de toutes les opérations et de tous les « coups durs » et que l'on avait surnommé dès dix-sept ans « l'homme à la mitrailleuse ».

Puis le colonel Robert Huguet prit également la parole pour adresser toutes ses félicitations et celles de la Résistance au « volontaire luxembourgeois Antoine Diederich » avant de lui remettre la Légion d'honneur.

M. Diederich reçut également la médaille du Conseil général et fut nommé citoyen d'honneur du département du Puy-de-Dôme.

Enfin, tous les invités furent conviés à un vin d'honneur qui clôtura cette chaleureuse cérémonie.

LES PERSONNALITES

On notait à cette cérémonie la présence de M. Boulay, député-maire de Romagnat ; le docteur Digue, maire d'Aubière ; le commandant Bac, président de la F.N.D.I.R.P. ; le colonel Rosier, officier supérieur F.T.P. ; le commandant Belligat ; Mme Jeanne Diot, ancien F.T.P. ; M. le professeur Gaillard de Collony ; l'ensemble du Conseil municipal d'Aubière ; Mme Diederich, ainsi que de nombreux amis et invités.

VIC-LE-COMTE

14-2-79

Hier, en mairie de Pignols

M. Lucien Fournier était à l'honneur



Découragés par la neige, qui rendait la circulation plus difficile, les membres du comité ANACR de Vic-le-Comte ne se sont pas déplacés, dimanche matin, pour que se tienne leur assemblée générale. C'est donc en comité très restreint que s'est retrouvé le bureau de l'association, qui n'a donc pas pu procéder à son renouvellement.

Ainsi, c'est au milieu d'amis et d'invités de l'ANACR que M. Lu-

Devant MM. Paulet, maire de

Vic-le-Comte; Vazeille, maire de Pignols, son Conseil municipal; les maires de Laps, Sallèdes, Yronde et Saint-Maurice; de nombreux conseillers municipaux; MM. Bongiraud et l'abbé Hamelin, membres du bureau départemental de l'ANACR; Girard, trésorier, et Duché, son adjoint, il revenait à MM. Planeix, maire de Parent, président d'honneur du comité de Vic-le-Comte, et Grodecœur, président par intérim, de remettre à M. Lucien Fournier les mé-

dailles de combattant volontaire de la Résistance, des blessés, du combattant et des campagnes de France.

Après qu'une minute de silence ait été observée par l'assistance, à la mémoire de l'ancien président du comité de Vic-le-Comte, Michel Couturier, et du secrétaire, M. Roussel, décédés au cours de l'année passée, un vin d'honneur, offert par M. Fournier, réunissait les participants dans une chaleureuse ambiance.

Témoignage

Nous apportons un témoignage de plus sur la mort du Cdt Bicot.

Il s'agit de celui d'un camarade qui a pris une part prépondérante à l'accrochage avec les G.M.R.

Guyonnet, alias Cdt Bicot partait en opération à la base d'Aulnat avec Bob le chauffeur, Ignace et notre ami anonyme. Ils étaient armés de mitraillettes, fusils, grenades et d'un fusil mitrailleur. A la sortie de Malintrat vers une ferme en face du cimetière les GMR avaient installés un barrage ; une quarantaine de GMR à cheval barraient la route.

Bob stoppa la voiture. Le Cdt Bicot dont on connaissait le courage, laissant sa thomson dans la voiture, malgré les remarques de notre ami anonyme, descendit et s'avança vers l'officier qui était descendu de cheval.

Il lui dit très exactement : « Vous êtes des policiers français, je fais appel à votre patriotisme ; laissez passer notre patrouille, nous partons en mission, je ne comprend pas que vous nous mettiez des bâtons dans les roues. Et ne pourriez-vous pas, au contraire, venir rejoindre la Résistance ? ».

Pour toute réponse l'officier se saisit rapidement de sa mitraillette qu'il avait en bandouillère et tira une seule balle.

Le Cdt Bicot touché en plein front fut tué sur le coup. Notre camarade « sans nom » prévoyant le danger avait pris position avec son F.M. L'officier à la mitraillette l'avait repéré mais il fut plus rapide que lui et d'une rafale le coupa littéralement en deux.

Les 40 GMR dont les chevaux apeurés fuyaient vers Clermont-Ferrand demandèrent à parlementer. Ils déclarèrent : Votre officier et le nôtre sont tués, cela suffit, nous refusons le combat. Nous vous remettons nos armes ».

Après quoi ils partirent à pied en direction de Clermont-Ferrand.

Quant à la suite de l'affaire vous l'avez lue dans le précédent numéro de « Résistance d'Auvergne ».

voir aussi : <https://fusilles-40-44.maitron.fr/guyonnet-jean-marcel-dit-petit-jean/>

Le commandant Raymond LABAUNE le populaire "IRMA"

Qui ne connaît Irma, compagnon de l'héroïque Buron dont on attend si anxieusement le retour ?

Irma, le rude bagarreur, le sympathique Raymond qui, sous des dehors un peu froids, cache un cœur d'or, un esprit de camaraderie et de solidarité poussé au plus haut point.

Il a été un des premiers maîtres d'Auvergne un des premiers réfractaires comme on les appelait alors... et c'est au buron de Jean-Pierre, dans la montagne du Mont-Dore, qu'il a fait, vers février 1943, en compagnie du grand Camille Leclanché, connaissance avec le maquis d'Auvergne.

Peu de temps plus tard, tous deux, qui avaient déjà réalisé des destructions importantes en particulier les Imprimeries du « Moniteur » de Pierre Laval, à Clermont, se rattachaient au Premier Corps-Franc d'Auvergne. Dès lors, les actions se multipliaient, dans lesquelles Irma et son complice inséparable jouaient très souvent les premiers rôles : l'évasion de Pontmort, la destruction des usines travaillant pour l'Allemagne, aciéries, manufactures, locomotives, vérins hydrauliques...

L'arrière-saison 1943 le voyait avec Laurent, Jean et Canev accomplir le plus pur des exploits : entrer à la prison de Clermont travesti en gendarme, lui, si recherché par la Gestapo et la police française, pour en sortir Dumas, Zoro et son vieux Camille, tombés aux mains de l'ennemi tandis qu'il avait pu se sauver en traversant l'Allier à la nage... Un peu plus tard, il était pris à son tour à La Bourboule, toujours avec Camille, mais s'évadait de la prison de Clermont, après treize jours de captivité ! Cependant que le malheureux Buron était livré aux Boches et déporté...

Et alors, il était désigné par Londres pour diriger l'exécution du fameux Plan Vert, la coupure de toutes les voies ferrées au moment du débarquement. Il devenait chef du sabotage sur le plan régional. Déjà, il avait réalisé avec succès les déraillements de trains de troupes allemandes leur imposant des pertes sensibles.

On était au printemps 1944, et celui qui était maintenant le commandant Irma multipliait les prouesses. Et, au débarquement, il avait réussi l'exécution du plan qui lui avait été confié...

Une action audacieuse devait consacrer sa témérité et son héroïsme. Apprenant que Gessler

préparait la rafle d'otages civils à Murat, il descendait des monts du Cantal, attaquait les Boches avec une poignée d'hommes armés de quelques F.M. et, malgré une écrasante infériorité numérique infligeait de très lourdes pertes à l'ennemi, lui-même attaquant seul, la bombe à la main, l'état-



Commandant R. LABAUNE
dit « Irma »

major allemand, dans une audacieuse reconnaissance, où Gessler trouvait la mort !

Gessler, grand chef de la Gestapo zone sud, abattu ! Ce devait être le coup de grâce pour celle-ci déjà mise si souvent en échec par les nôtres.

Et le commandant Irma est resté modeste, peu causeur, sinon de temps à autre pour faire quelque répartie spirituelle et caustique dont il a le secret...

Il a été rétrogradé, c'était notre plus jeune commandant... Et puis, il est parti vers l'Allemagne, tous jours prêt à servir le pays.

Il n'a pas volé sa Médaille de la Résistance, décernée par Londres en octobre 1943, non plus que sa Croix de Guerre et le ruban rouge qui sont venus récompenser sa bravoure et son cran, jamais en défaut.

Irma, grande figure de la Résistance d'Auvergne, qui a si souvent échappé à la mort ou à la déportation, symbolise bien l'esprit de sacrifice d'une élite de notre jeunesse et mérite, sans restriction, la sympathie de ceux qui l'approchent.

1976

● Jean LACQUIT dit « Jean Lambert » dans la Résistance.

Résistant de la première heure au Mouvement Libération avec Jean Rochon.

Intendant au Mont Mouchet, détaché auprès du chef civil de la zone 13 par le Commissaire de la République, Ingrand, président du C.L.L. et de la Délégation Provisoire d'Aubière à la Libération, Jean Lacquit était vice-président de l'Amicale zone 13. Il est mort à l'âge de 65 ans. Il était titulaire de la Médaille de la Résistance et de la croix de guerre avec étoile. Ses obsèques ont eu lieu le 25 février 1976 au cimetière d'Aubière. Sur sa tombe le drapeau de l'ANACR s'inclinait avec ceux des M.U.R. et Maquis d'Auvergne, de l'Amicale des Anciens Déportés et Internés Résistants de la Police, de la section de Chamalières du Parti Socialiste de la F.O.P. de Chamalières.

LE ROI DU "PLASTIC"

Camille LECLANCHÉ, dit BURON

grand patriote et ardent républicain

SERA BIENTOT PARMIS NOUS

Nous avons, la semaine dernière, annoncé brièvement que des nouvelles récentes nous permettaient d'espérer le retour prochain de Camille Leclanché, dit Buron.

C'est un de ses compagnons de déportation, un mineur alsacien, qui, revenu en France, a donné à sa famille un renseignement précis : Camille serait à Stettin, en traitement dans une maison de repos où il serait admirablement soigné par des médecins russes : son retour ne serait qu'une question de quelques semaines, voire même de quelques jours ! Il est inutile de dire quelle joie cela a été pour les siens et pour ses innombrables amis d'apprendre, au



Camille LECLANCHÉ
champion de France de décathlon.

moment où l'on désespérait, que notre cher Buron était toujours en vie et allait bientôt revenir.

Camille Leclanché est une des plus belles figures de la Résistance d'Auvergne. Il prit le maquis avec son inséparable complice Raymond Labaune, le populaire Irma, dès mars 1943 et ils ne tardèrent pas à faire parler d'eux de glorieuse façon.

Ce sont eux qui, à Clermont, firent sauter en plein midi les rotatives du « Moniteur » du traitre Pierre Laval. Toujours eux

qui, successivement à Langeac, à Clermont, firent sauter les vélos, immobilisèrent les locomotives.

Ils étaient entrés au Premier Corps Franc d'Auvergne aux côtés de Gaspard, Prince, Laurent, Dumas, Bénévol et dès lors, c'était la « corrida » de toutes les nuits, de tous les jours.

Buron et Irma étaient de la redoutable évasion de Pontmort et manœuvrèrent bien ce jour-là d'échapper notre regretté Jean Rochon qui « assistait au coup » en journaliste (ô culot !) et qu'ils avaient pris pour un agent de la Gestapo ! Heureusement, Gaspard les arrêta à temps et ils en furent quittes pour se rattraper un instant plus tard en « endormant » les malheureux gardiens Julien, Marmouton et Allauze !

Et puis un train de troupes allemandes défilait en plein jour ! Toujours nos deux lascars qui l'échappaient belle ce jour-là, ayant tenu à rester sur place pour voir le travail.

Le poste émetteur allemand de la Gestapo du Paradis de Royat en prenait un « méchant coup » au cours d'une expédition téméraire où Gaspard et Dumas accompagnaient les deux « dynamiteros » et où les Allemands furent joués une fois de plus, Buron réussissant un beau lancer avec une bombe de dix kilos projetée « du droit » à plus de dix mètres de distance.

La destruction du château d'eau et des installations de pompage des aciéries des Ancizes était aussi un bel exploit ! Les Allemands étaient fous de rage, car partout, ils retrouvaient les mêmes méthodes originales : gardiens roulés, faux policiers, et puis... ce fameux plastic qui rasait tout : machines, matériel, maisons, pylônes !

Et le grand Buron, magnifique athlète, champion de France du décathlon, sillonnait les routes avec le flatulatoire Irma, au sang-froid incomparable. Ils avaient une énorme moto « Indian » dont ils étaient très fiers et, un jour, ils ne purent résister à la tentation de venir faire un « tour de piste » sur Jauze, au nez et à la barbe des Boches et de la Milice !

Une autre fois, ils désarmèrent deux pauvres policiers qui croyaient avoir à faire à deux petits réfractaires ordinaires... Mal tombés les policiers !

Et le grand Buron, toujours si bonasse, de répondre le soir, à Lescapasse, à une question de l'irascible Dumas : « Ma foi, on les a laissés sur la route sans leur faire de mal, ils avaient tellement l'air « ballot »... Et puis, on avait « à faire » à Langeac et on était en retard !... »

Il est impossible de retracer tous

Bourboulle, les ayant arrêtés, rendit la parole donnée et les emmena à la prison de Clermont.

Gaspard et les autres, une fois de plus, tentèrent l'évasion. Cette fois, ça pressait, la Gestapo allait se saisir de l'affaire. Sept jours suffirent pour monter une nouvelle tentative...

Hélas, les camarades du corps franc et leur chef, la mort dans l'âme, apprenaient que Buron avait été livré par l'intendant Mayade à Gessler dans la nuit même précédant l'évasion... Irma seul était sauvé tandis que Buron, enchaîné étroitement était conduit directement à Vichy où il subissait les plus grandes tortures...



Raymond LABAUNE
dit IRMA

inséparable compagnon de BURON.

Ses amis mirent tout en œuvre pour le sauver, Laurent et Lucien Blanchet allant à Paris, le croyant déjà à Compiègne... mais vainement...

Il avait été détenu quelque temps à la trop fameuse Gestapo de Vichy. Il avait alors pour voisin de cellule, son ami Noël, arrêté à Clermont, mort hélas en Allemagne. Noël magnifique patriote, au moral indomptable, qui, de sa cellule, parlait à Camille... Tous deux, torturés, frappés, avaient alors le courage de composer un, puis deux poèmes que l'on ne peut lire sans une profonde émotion...

Jamais il ne parla, les Allemands admirant son courage et Gessler lui-même hésita à l'envoyer au poteau...

On arrêta sa sœur, Simone Leclanché, qui fut déportée et revint par miracle... Gessler voulait qu'Antonio (Edmond Leclanché), son frère, lui soit aussi livré, car

Après la semaine du déporté

L'Association des déportés et internés patriotiques du Puy-de-Dôme remercie bien sincèrement de sa générosité la population du département venue en foule visiter son exposition place de Jauze : elle remercie tous ceux qui, à titres divers ont travaillé à son plein succès depuis les plus hautes personnalités civiles, militaires, religieuses ou universitaires aux plus humbles, avec mention spéciale aux commerçants de la ville qui nous ont réservé le meilleur accueil.

Succès à tous points de vue auxquels ont contribué nos camarades Résistants et Maquisards, le 15-2 et son colonel, nos camarades P.G. et la presse qui a donné une large diffusion à nos efforts et à nos communiqués. Qu'ils en soient tous remerciés.

Grâce à la bonne volonté de tous, les orphelins des déportés patriotes et des fusillés pourront fêter Noël et avoir un livret de Caisse d'Épargne.

PARTI COMMUNISTE

Section de Montferand

Tous les membres des cellules de la section et tous les républicains de Montferand et de la Plaine sont invités à assister à la cérémonie civile à la mémoire de notre camarade Louis Boissy, mort à Dachau.

Rassemblement samedi 21 novembre, à 15 heures, place de la Fontaine, à Montferand.

ASSOCIATION DES INTERNES ET DÉPORTÉS PATRIOTES

Section de Montferand

Tous les membres de l'association sont invités à assister à la cérémonie civile organisée à la mémoire de notre camarade Boissy, décédé au camp de Dachau.

Rassemblement samedi 21 novembre, à 15 heures, place de la Fontaine, à Montferand.



UNE CELLULE DE LA GESTAPO

les exploits de Buron, il ne se contentait pas des missions tracées par Londres, les soirs où il y avait de l'avance sur l'horaire, on « punissait » tel ou tel agent de l'ennemi.

Deg actions audacieuses ne peuvent être contées ici.

Vinrent les ennuis : en octobre 43, Buron avait été arrêté par la police française à Issoire avec Dumas et Zoro... Treize jours plus tard, une sensationnelle évasion réussissait pleinement et, ce jour-là, son compagnon Irma, habillé en gendarme, avec Laurent, Jean et Caney, n'était pas peu fier de l'avoir sorti !

Les exploits continuèrent, redoublèrent même...

N'ayons garde d'oublier une des plus belles actions du « grand » : l'attentat incomplètement réussi contre les usines des Carmes où Buron et ses amis Irma et Gil, pour éviter le bombardement de Clermont (et ils échouèrent au port malheureusement) risquèrent délibérément leur vie une fois encore.

Et puis, un jour, un policier ébahi, le commissaire de La

il savait que celui-ci avait fait payer cher aux agents allemands la capture de son frère.

Mais en fin de compte, c'est Gessler qui tomba le premier lorsqu'irma, attaquant à Murat les Allemands avec un corps franc du Tonneau, Cheminant, Charly, Maurice, et d'autres encore figuraient, faisait sauter la bombe un camion de S.S. tandis que les F.M. mettaient fin à la carrière du grand chef de la Gestapo...

Au lendemain de la libération, c'était le tour du sinistre Mayade qui fut envoyé au poteau par Prince, intendant de police, et Gaspard, qui voulait ainsi faire payer au traître sa félonie...

Et maintenant c'est Camille, c'est Buron, qui va revenir, qui va retrouver sa chère maman, sa fiancée Marlou, son frère Antonio et Mitouki, son vieil Irma... et puis les copains, ceux qui désespèrent, ceux qui n'osaient plus penser à lui, à son retour possible, tous amis sincères qui, comme dans un rêve, verront s'avancer vers eux le plus pur des résistants, le plus franc des compagnons, le meilleur des camarades...

Dans leur cellule, à Vichy

BURON ET NOËL

composaient ce chant

Camille Leclanché avait retrouvé, dans une cellule voisine, au 125 du boulevard des Etats-Unis, à Vichy, son vieux compagnon, Léon Garmy, alias Noël, dont les Allemands n'avaient rien pu tirer et dont, la semaine dernière, une déplorable coquille typographique nous faisait écrire qu'il était mort en Allemagne, au lieu de déporté. On est en réalité toujours sans nouvelles de lui, mais l'annonce du retour de Camille ne peut-elle laisser au cœur des familles sans nouvelles l'espoir non insensé que d'autres, comme lui reviendront ?

Noël, nous l'avons déjà présenté à nos lecteurs : homme en pleine force, loyal et bon, courageux jusqu'à la témérité, prêt à tous les sacrifices pour sa patrie.

De sa cellule il parvint alors, c'était au début de 1944, à communiquer avec Camille qu'il apercevait même, au moment des interrogatoires, lorsqu'il passait devant sa cellule.

Tous deux composèrent, ils nous diront comment, l'émouvante chanson que l'on va lire.

Ce chant a pu être passé en fraude par un prisonnier relâché.

Quel tenace espoir était en ces hommes exceptionnels de courage et de volonté... Quelle confiance en la mère patrie... Quelle tendresse pour les êtres chers dont ils étaient séparés !

Et cet appel à l'union, crié par ces deux républicains enthousias-

tes et sincères, en février 1944, n'est-ce pas là toute la Résistance qui s'exprime ?

Ecoutez-les, dans leurs cellules...

Air : Ce n'est qu'un au revoir

1

*Pour toi, ô liberté chérie
Nous avons tout bravé.
Nous avons foi en la Patrie
Et en toi, Liberté !*

2

*Demain, tu nous seras rendue
Nous reverrons le jour ! !
Tu nous rendras l'âme éperdue
A tous nos chers Amours ! ! !*

3

*Enfants de la France meurtrie
Souvenez-vous toujours !
Restons unis, notre Patrie
Reviendra grande un jour.*

Refrain

*Malgré la nuit
Malgré la Haine
Nous gardons nos espoirs.
Oh ! liberté, malgré nos chaînes
Nous voulons te revoir ! ! !*

Créé en Février 1944,
au 125 du boulevard des Etats-Unis,
un jour de gros cafard
par Léon Garmy et Camille Leclanché.

Sous - Lieutenant Armand MERLE

dit " RABOUCHINÉ "

Quel magnifique petit patriote, aussi vaillant soldat qu'il avait été sportif, brillant et courageux !

Merle, avant la tourmente dans laquelle il devait périr, était en effet devenu champion de France de lutte, dans la valeureuse équipe du Stade Clermontois. C'était un espoir de grande classe, qui avait déjà comme camarades les frères Leclanché, Buron et Antonio, eux aussi champions de haute qualité.

Buron, dans le cours de l'année 1943, avait amené Merle au premier corps franc, là-haut, dans les bois de Lospinasse. Et Gaspard l'avait enrôlé sur cette recommandation : « Il est petit, mais c'est un dur, on pourra compter sur lui... »

Et, en effet, on put compter sur lui en toutes occasions... Ceux du corps franc se souviennent des soirs, au maquis, où, amicalement, Buron et Rabouchiné, comme on l'avait baptisé, se livraient à des parties de lutte acharnées, où le petit Merle donnait du fil à retordre au grand Camille... Sa valeur physique exceptionnelle devait le servir dans les coups de main les

plus audacieux, aux côtés d'Irma et Buron...



MERLE

du premier corps franc d'Auvergne, assassiné par les Allemands, le 16 décembre 1943, à Isserteaux.

Et puis, il entra dans l'équipe de Fernoël avec Antonio, et là aussi,

il donna la mesure de ses moyens et de son courage dans les missions les plus délicates.

C'est au moment des opérations de Billom que la fatalité voulut qu'il tombât aux mains de l'ennemi... Adémaï et Bouboule venaient d'être pris à La Baraque ; Armand Merle, qui, parti des Salles, avec Fernoël et son équipe, avait désiré s'arrêter en route pour aller à Clermont châtier un traître, allait à son tour être capturé par surprise dans le petit village de Gagne, près d'Isserteaux.

La Gestapo et les S.S. trouvent sur lui des munitions... Torturé frappé par les brutes... il ne parle pas ! Ils le laisseront râler des heures durant, avant de l'achever de trois balles dans la tête...

Cher camarade, héros de vingt ans, mort pour la liberté de ton pays, la citation élogieuse qui t'a été décernée, tu l'as bien méritée par ton courage, par ton esprit d'abnégation, par ta foi en la patrie... Et tes parents qui pleurent un fils qu'ils aimaient tant, doivent être fiers de ton héroïsme. Tu ne seras pas oublié, ta mort restera gravée dans nos mémoires.

voir aussi : <https://fusilles-40-44.maitron.fr/merle-paul-armand-pseudonyme-dans-la-resistance-raboutchine/>



Nestor PERRET (Serge)
ASSASSINE PAR LA GESTAPO

1^{re} citation

MEDAILLE DE LA RESISTANCE

« Serge, chef de ville, militant de la première heure, d'un dévouement, d'une activité et d'un désintéressement au-dessus de tout éloge. A fait un excellent travail. Arrêté par la Gestapo et la Milice, a cherché à s'enfuir pendant son transport. Blessé au cours de cette tentative, a payé de sa vie, après 24 heures d'abominables tortures, son refus de livrer ses camarades. »

2^e citation

LEGION D'HONNEUR

« Pionnier de la Résistance en Auvergne. A créé l'organisation clandestine « Combat » sur le plan de la ville de Clermont-Ferrand dès novembre 1942. A formé ainsi un noyau de 1.500 hommes devant plus tard être incorporés aux F.F.I. d'Auvergne. A participé volontairement à de nombreux coups de main à travers les barrages ennemis. Arrêté et assassiné par la Gestapo le 7 octobre 1943.

« A bien mérité de la Patrie. »

Le chef des F.F.I. d'Auvergne,
GASPARD.

voir aussi : [https://](https://fusilles-40-44.maitron.fr/perret-nestor-pseudonyme-dans-la-resistance-serge-gerard/)

fusilles-40-44.maitron.fr/perret-nestor-pseudonyme-dans-la-resistance-serge-gerard/

PIERRE le Canadien

une nuit de Décembre 1943

MOURUT POUR LA FRANCE

Nos amis de Vic-le-Comte et des Martres-de-Veyre nous annoncent qu'une souscription est ouverte pour élever à Pierre-le-Canadien, mort pour la France le 9 décembre 1943, un monument sur les lieux mêmes où il fut retrouvé, percé de balles. Nous ne pouvons mieux faire, à cette occasion, que de citer l'article de notre « MUR » clandestin, alors imprimé dans les bois et qui, dans le numéro 10, contait ainsi la mort du légendaire Canadien...

Flegmatique autant que brave, dévoué aveuglément aux chefs qu'il s'était donné, extraordinairement sympathique, tel était notre pauvre Pierre, tué, une nuit de décembre, par les balles allemandes, au retour d'une mission qui lui avait été confiée.

Tombé du ciel, au printemps 1943, dans le Nord de la France, alors que son escadrille rentrait après un raid de bombardement sur l'Allemagne, il avait pris courageusement à pied le chemin de l'Espagne pour tenter de rejoindre son unité.

Le destin capricieux en avait décidé autrement. Au cours d'une halte dans le Puy-de-Dôme, il rencontrait nos hommes des Groupes Francs. Leurs actions audacieuses devaient enthousiasmer ce grand garçon solide et décidé... Sa résolution était prise: « Moi content rester avec vous pour me battre en France » disait-il souvent en son savoureux accent devenu légendaire !... et si nous lui faisons res-

sortir le danger qu'il courait parmi nous. « Si je dois mourir ici ? Tan, pis » concluait-il philosophiquement, les yeux clairs le sourire aux lèvres.



Pierre le CANADIEN

Par une nuit de brouillard, avec un seul compagnon, traversant en camion une troupe allemande victime d'un déraillement, la voiture est littéralement mitraillée. Pierre le Canadien est tué. Son cama-

rade blessé veut s'enfuir mais, dans l'obscurité, les Allemands s'en rendent compte: quinze cadavres paieront la vie du valeureux Canadien.

Pierre, ton souvenir reste parmi nous, ton exemple d'abnégation et de courage n'aura pas été inutile, tu seras vengé.

Le compagnon de Pierre était l'héroïque Dumas qui, mitraillé à bout portant et baptisé depuis ce jour le « Crible » sortit par miracle de cette aventure...

Le train de troupes allemandes avait sauté environ deux heures avant qu'ils n'arrivent sur les lieux, et fatalité, la voie avait été minée par cinq de leurs camarades du premier corps franc d'Auvergne: Irma, Gaspard, Buron, Bénévol et Gilbert, qui ignoraient leur présence dans les parages à cette heure.

Nous ferons paraître la liste des souscriptions au monument de Pierre-le-Canadien qui pourront verser leur obole à l'une des adresses suivantes:

Michel Couturier, à Longues, par Vic-le-Comte;

Lucien Jarrige, président des Anciens du Maquis, à Vic-le-Comte, ou au « MUR d'Auvergne », place Chapelle-de-Jaude (au-dessus de la Salle des Ventes), pour nos amis cermontois.

Notre brave Pierre méritait bien de n'être point oublié...

NECROLOGIE

M. Marius PIREYRE

alias

capitaine « Duranthon »

C'est encore l'une des figures les plus populaires de la Résistance auvergnate qui disparaît avec Marius Pireyre.

Celui-ci, dès 1943, avait dû prendre le maquis et, sous le pseudonyme de « Duranthon », était devenu chef d'un petit groupe comprenant notamment Coutarel et Pierre le Canadien, à Banson, près de Gelles.

Il allait ensuite, près de Giat, commander le maquis où l'on regroupait tous les aviateurs alliés tombés en cours de mission et c'est ainsi qu'il eut jusqu'à une vingtaine d'Anglais, Canadiens ou Américains à abriter dans l'attente d'un rapatriement vers Londres, par l'Espagne et le Portugal.

Plus tard, au printemps 1944, le capitaine « Duranthon » prit la direction du maquis-relais de Vins-Haut, aux confins du Cantal et du Puy-de-Dôme et c'est là que des milliers d'hommes firent escale, venant de l'Allier, du Puy-de-Dôme ou de la Haute-Loire, avant d'être acheminés vers les réduits du Mont-Mouchet et de la Truyère, où allaient se dérouler les grands combats que l'on sait.

Chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de guerre avec palmes, le capitaine Marius Pireyre, après la Libération, créa une auto-école, rue Eugène-Gilbert, qu'il dirigea avec compétence jusqu'à une retraite bien gagnée qu'il prit il y a quelques années.

Nous adressons à sa famille nos bien sincères condoléances.

Mme Francine MATHEIX

Nous apprenons la mort de Mme Francine Matheix, décédée le 19 mai. Mme Matheix était très connue dans les milieux de la Résistance auvergnate, affiliée au réseau « Mithridate ».

A la guerre, à la tête d'un très gros commerce, elle a répondu à l'appel de la patrie. Arrêtée par la gestapo le 16 octobre 1943, elle n'a pas parlé, a été battue, ainsi que ses camarades qui étaient chez elle ce soir-là.

La belle conduite de Mme Matheix lui a valu les décorations suivantes : la croix d'honneur franco-britannique, la médaille de la Résistance, la médaille des évadés, la croix des engagés volontaires et la croix de guerre.

Nous adressons à ses enfants et petits-enfants nos sincères condoléances.

ST-MAURICE-ES-ALLIER. — M.

et Mme PIREYRE Roger et leurs enfants ; M. et Mme MARET Joseph et leur fille ; M. et Mme MONTAURIER Jean, leurs enfants et petits-enfants ; M. et Mme MONTAURIER Raymond et leurs enfants ; M. et Mme BOURDEAU Jean et leur fils ; les familles FERNANDEZ et MOREL ont la douleur de vous faire part du décès de

Monsieur PIREYRE Marius

Ancien directeur d'auto-école
Ancien combattant 14-18 et 39-45
Chevalier de la Légion d'honneur

Croix de guerre

Médaille de la Résistance

Les obsèques civiles auront lieu à Saint-Maurice-ès-Allier, aujourd'hui vendredi 23 mai, à 14 h. 30.
Pas de condoléances.

ST-MAURICE-ES-ALLIER. —

Obsèques. — Le vendredi 23 mai Marius Pireyre, décédé à Saint-Maurice, à l'âge de 70 ans, était conduit à sa dernière demeure. Bien connu dans notre commune, Marius Pireyre était venu s'y retirer il y a quelques années.

Ancien combattant de la guerre de 1914-1918, puis de 1939-1945 il avait animé de nombreux maquis. Son action lui avait valu la Légion d'honneur, la croix de guerre et la médaille de la Résistance, ainsi que de nombreuses amitiés dans les milieux de la R.A.F. Il avait, en effet, dirigé un centre de récupération des aviateurs alliés tombés en zone occupée au cours de leurs missions.

C'était un homme simple et modeste, effacé, qui était toujours prêt à rendre service.

Aussi de nombreux amis, parmi lesquels beaucoup d'anciens compagnons de la Résistance, s'étaient groupés derrière les drapeaux des anciens combattants.

Devant la tombe, M. Emile Coulaudon (colonel Gaspard, ancien chef des maquis d'Auvergne) adressa un dernier adieu au camarade de combat, courageux patriote et ardent républicain.

A toute sa famille nous adressons nos bien vives condoléances.

SAINT-MAURICE-ES-ALLIER

NECROLOGIE

Marius Pireyre n'est plus de ce monde. Ancien directeur d'auto-école à Clermont-Ferrand c'est par milliers qu'il avait formé des automobilistes.

Marius Pireyre s'était surtout distingué dans la Résistance. Il fut un pionnier de la lutte contre l'occupant. Tout d'abord il forme un petit maquis dans la région de Pontgibaud puis ensuite à Giat où il s'occupe des aviateurs alliés, les héberge et par l'Espagne et le Portugal Marius Pireyre leur fait rejoindre leur patrie pour qu'ils puissent continuer la lutte contre le nazisme.

Marius Pireyre, sous le nom de « Duranton » joue un rôle capital dans la levée en masse du Vins-Haut, dans le Cézallier, son P.C. Il s'occupe du ravitaillement et du classement des patriotes qui veulent rejoindre les forces libres.

« Duranton » était un modeste. Après la libération il reprend son métier. On lui attribue la Légion d'honneur, la croix de guerre et la médaille de la Résistance. Ancien combattant de 14-18 il avait fait aussi la guerre de 39-40.

Tous ces jeunes qu'il avait hébergés, soignés et conseillés étaient restés ses amis et lorsqu'on parlait de « Duranton » dans la Résistance, c'était un nom respecté et aimé.

Ses obsèques ont eu lieu à Saint-Maurice-sur-Allier, où il avait pris une retraite bien méritée. Les vieux de la Résistance étaient tous présents : Emile Coulaudon, Bénévol, Darson, Leclanché, Couturier, Jean Lacquit, Tarzan et les résistants du premier corps franc.

Saint-Maurice était représenté par M. Vernel, maire ; le Père Marcollet, Maurice Mally et une grande partie de la population où comme toujours Duranton avait su se faire aimer.

Au cimetière, Emile Coulaudon sut, en quelques mots émus, rappeler la vie exemplaire de Marius Pireyre « Duranton ».

Dans cette douloureuse circonstance, « La Montagne » s'associe à la famille Pireyre, à ses amis pour présenter l'expression de ses sincères condoléances.

● Antoine PRUGNE, né le 11.9.1893, ancien combattant de 14-18 (prisonnier en août 1917), vérificateur chez Michelin, militant syndicaliste, créateur de la bibliothèque C.G.T. Michelin. Résistant très actif sous le pseudonyme de « Le Rouge » à la C.G.T. clandestine durant l'occupation. Antoine Prugne est conseiller municipal de Clermont-Fd après la Libération. Il préside l'association départementale des élus communistes de 1944 à 1953. Ecrivain, auteur notamment de « Paysan sans Terre » où il retrace son enfance et « Journal d'un caoutchoutier » Antoine Prugne est l'exemple d'une vie militante bien remplie au service de la cause des travailleurs. Il est décédé le samedi 14 mars vers 16 heures. Il était membre du comité de Clermont de l'A.N.A. C.R. depuis sa fondation.



HEROÏQUE

La carte de combattant volontaire de la Résistance 46 ans après...

JEAN SACCOMANI, de Billom, aura attendu quarante-six années pour se voir attribuer la carte de combattant volontaire de la Résistance. Il la reçoit avec plaisir, mais « juste pour l'honneur et la reconnaissance ». La boucle est enfin bouclée...

Il a eu une vie bien remplie. A 78 ans dans quelques jours, né en Italie près d'Udine, il coule maintenant des jours heureux dans sa maison de Billom, près d'un ruisseau. Une retraite d'autant plus heureuse qu'il y a quelques jours, il a reçu la carte de combattant volontaire de la Résistance. Une carte pour laquelle il avait fait les premières démarches en... 1952. C'est notamment grâce à l'obstination et la persévérance d'un de ses camarades de combat du maquis du Conrod, René Giraud, qu'il appelle « Gigi », que cette carte tant attendue est finalement arrivée à Billom.

Il faut dire qu'en écoutant Jean Saccomani énumérer ses états de service, témoignages écrits à l'appui, on peut se questionner sur ce « retard »...

« Luc le boulanger », c'est le nom de maquisard de Jean, est entré dans la Résistance en février 1943. Réfractaire au STO (Service du travail obligatoire), il a rejoint le maquis du Conrod, dans le secteur d'Isserteaux. Il a notamment subi les attaques allemandes dans ce maquis, ainsi que celles de Montboissier, près de Brousse, et d'Egliseneuve-des-Liards, sous les ordres des capitaines Pommier, dit « Hoche Pialoux » et Bertrand, dit « Treize ». Volontaire avec le corps franc de la 14^e compagnie du Mont-Mouchet de Michel Chardy, il a récupéré des armes et des munitions dans la nuit du 1^{er} au 2 juin 1944 à Seychalles. C'est lors de cette opération qu'il a été capturé par les GMR (gardes mobiles républicains) avec deux autres camarades, au cours d'un chargement aux transports Francon, à Billom. Détenu dans la gendarmerie de la ville, il a été libéré, avec ses deux camarades, par le corps Franc précité, quelques heures après !

En se remémorant tous ces faits, ainsi que divers convoyages de vivre entre les ma-



Jean Saccomani, dit « Sacco » : des souvenirs, mais pas de rancœur.

quis et les fermes, entre Cantal et Haute-Loire, Jean avoue n'avoir jamais eu peur : « Je ne suis pas un héros. Même dans la gendarmerie de Billom, on ne pensait pas plus loin. On a quand même échappé à la mort ».

Blessé entre Anterrieux et Maurine, près de Chaudes-Aigues, ainsi qu'à Courmon fin 1944, quelques mois plus tard, Jean s'engage dans la Légion étrangère. Toujours pas naturalisé à l'époque, il avoue qu'il s'est toujours senti français : « Pour prendre un fusil et défendre le sol français, on ne vous demandait pas qui vous étiez », ajoute Jean. Déjà titulaire de la carte de combattant en 1958, il se demande encore quelles sont les vraies raisons du « retard » de l'autre carte. Philosophe, il ajoute : « Elle ne me rapporte rien de plus. Juste la reconnaissance ».

J. T.

LE 30 JUIN**SAINT-ANDRE-LE-COQ
EN MEMOIRE DE CINQ DEPORTES
ET RESISTANTS**

Une émouvante manifestation a eu lieu le dimanche 30 juin à Saint-André-le-Coq.

Dans le cadre des commémorations du trentième anniversaire de la Libération, les associations d'anciens résistants et déportés de l'arrondissement de Riom, la Fédération nationale des résistants internés et patriotes (FNDIRP), l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.), les Mouvements unis de la Résistance (M.U.R.), les francs-tireurs et partisans français (F.T.P.F.), ainsi que la municipalité de Saint-André-le-Coq avaient organisé dimanche une manifestation du souvenir pour rendre hommage à : Ernest Darbaud, maire ; George Fabre, instituteur ; Victor Maume, cultivateur (tous trois arrêtés à St-André en avril 1944 par la Gestapo, puis déportés à Dachau) et Mlle Jeanne Robillon, victime d'une rafle allemande à Clermont et déportée à Ravensbruck et Cuocq Frédéric.

— En octobre 1940, Mademoiselle ROBIL-LON Jeanne devint professeur dans une institution de Clermont-Ferrand, et c'est dans la ville que le 10 juin 1943, elle est arrêtée par la Gestapo, avec deux élèves qui sont confiées.

C'est le martyre qui commence : La prison militaire du 92 à Clermont-Ferrand, le fort de Romainville, Compiègne, et enfin en Janvier 1944 Ravensbruck, le « camp de la mort lente » où anéantie de privations, elle s'éteint en mars 1945, à l'âge de 48 ans.

— Monsieur DARBAUD Ernest accomplissait avec compétence et dignité la charge de premier magistrat de la commune de St-André-le-Coq. Il est arrêté le 19 avril 1944 par la Gestapo, a séjourné à la prison de la Malcoiffé à Moulins jusqu'au 1^{er} juin 1944, et acheminé ensuite sur le camp de la mort à Dachau.

Libéré par la 2^e D.B. mais malade il est hospitalisé à St-Blazien en Forêt Noire ; rapatrié en France par la Croix-Rouge le 12 octobre 1945, il est décédé le 19 décembre 1945.

— Monsieur FABRE Georges, instituteur, a enseigné à l'école de St-André-le-Coq depuis 1930 ; arrêté par la Gestapo le 19 avril 1944, et acheminé sur le camp d'extermination de Dachau, il fut rapatrié le 15 mai 1945 à St-André-le-Coq où il reprit sa classe jusqu'en 1952.

Ensuite une promotion dans l'enseignement lui permit d'obtenir un poste à Clermont-Fd où il est décédé à l'âge de 59 ans, des séquelles de sa déportation.

— Monsieur MAUME Victor, prisonnier de guerre du 18 juin 1940 jusqu'en octobre 1942, il tenta une évasion et la réussit. Il était au Stalag XII B dans la région de Wiesbaden ;